Zeitschrift: Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse

Herausgeber: Le messager suisse de Paris

Band: 4 (1958)

Heft: 4

Rubrik: Arts... musique...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HOMMAGE A JEAN CROTTI

Le 30 janvier, dans son atelier de Neuilly, où il avait passé de longues années de labeur, Jean Crotti, le peintre du cosmos aux formes et aux lignes rutilantes de lumière et de couleurs, l'inventeur des Gemmaux, est passé de la vie à la mort.

C'était un très grand peintre, dont le Tessin, par son père et sa mère, le Canton de Fribourg, où il avait ouvert les yeux à la lumière, étaient particulièrement fiers. Le Tessin d'où il était originaire, parce que fils de Carlo Crotti de Isone et de Maria Bisi de Gordola ; Fribourg, parce que Bulle était le village où il était né, le 24 avril 1878, et où il avait passé toute sa jeunesse.

A 16 ans, Giovanni Crotti, déjà bien mordu par la passion de la peinture et élève de grande valeur, partit pour Munich pour y suivre des cours d'Arts décoratifs. A 20 ans, il était à Marseille, élève d'une école de scénographie ; à 23, à Paris pour fréquenter la fameuse Ecole Jullian. Malgré toutes ces études académiques, il devint, et resta toute sa vie, un peintre solitaire et isolé.

Les artistes de sa génération, comme lui, toujours à la recherche de formes nouvelles, toujours pleins d'aspirations secrètes, se sentaient renfermés dans l'étau de l'impressionnisme, alors en pleine apothéose. De ces recherches et de ces aspirations devait sortir plus tard la nouvelle manière du cubisme. Crotti, tout en fréquentant ces groupes d'avant-garde, dont Picasso et Braque étaient les hérauts, n'y prit jamais part officiellement. Il en subit sans aucun doute la grande influence, mais il ne se laissa jamais dominer complètement par ces théories, car, disait-il dans un très beau interview qu'il m'avait accordé pour Radio Monteceneri, le lendemain de sa présence comme hôte d'honneur à l'Exposition de la Légation de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses de Paris : Les théories sont démoralisantes et même contraires aux vrais besoins de l'artiste qui doit pouvoir jouir de toute sa liberté.

C'est justement pour jouir pleinement de cette liberté que Jean Crotti suivit toujours sa propre route sans aucune tergiversation et sans imiter personne.

Il a exposé dans beaucoup de pays. On ne peut compter exactement les expositions auxquelles il a pris part. Il fut parmi les tout premiers exposants au Salon des Indépendants où il était présent déjà en 1905 et jusqu'aux dernières années. Il fut sociétaire du Salon d'Automne depuis 1909, et resta toujours fidèle au Salon des Tuileries, et à bien d'autres manifestations, où il était encore et toujours un artiste isolé et solitaire.

En 1914, 1915 et 1932, Crotti, qui entre temps avait été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur pour ses mérites artistiques, exposa à New-York (où vivait son frère André, le grand chirurgien) et avec un énorme succès. En 1925, une Exposition à Berlin consacra sa renommée même en Allemagne. Entre 1921 et 1955, il montra ses œuvres et son talent dans 12 expositions à Paris et dans des Galeries d'Art parmi les plus réputées. En 1945 et 1947, il présenta à Paris avant, à New-York ensuite, les fameux Gemmaux, dont il était l'inventeur et qui révolutionnèrent alors l'art du vitrail. Ces merveilleux Gemmaux, d'un genre tout nouveau et d'une inégalable splendeur, ont procuré au peintre tessinois de grandes joies et beaucoup d'honneurs, dont il évitait de parler, car c'était un homme simple et modeste.

Dernièrement encore, au Salon d'Automne, ses œuvres, ses sujets abstraits dont le lyrisme de la couleur apparaissait dans toute sa splendeur et dans une jeunesse de style qui ravissait, la critique fut unanime dans les louanges et les appréciations. Il en fut de même en 1955, à la Galerie du Berry et à celle de l'Institut, dans des expositions, la première personnelle, la seconde dédiée aux Maîtres du Cubisme. Son Art, tout à fait indépendant, y fut infiniment apprécié. A l'exposition « Le Cubisme à l'époque héroïque », il était présent avec ses « Baigneuses », peintes en 1911, il était aux places d'honneur, parmi les pionniers de ces temps : sa femme, l'exquise artiste Suzanne Duchamp, son beau-frère, Jacques Villon, ses amis Braque, Delaunay, Férat, Léger, Gris, Marie Laurencin, Metzinger, Pablo Picasso...

Pour le Tessin, il est le grand peintre, le fils du pays, qui, en 1955, à Lugano, où des amis nombreux et enthousiastes l'avaient prié de venir, présentait à ses « compatriotti e vallerani », l'œuvre de toute une vie. Son Exposition, au Musée Caccia de la villa Ciani, discutée, commentée avec passion, admirée, accueillie comme une révélation et surtout par des critiques éminents venus de Zurich, de Bâle, de Berne, de la Suisse Romande (de Fribourg surtout où son exposition émigra par la suite), de l'Italie du Nord aussi, nous a rempli de fierté et d'admiration. Au vernissage, Aldo Patocchi, notre grand artiste, président de la Société tessinoise des Beaux-Arts, l'avait présenté avec ferveur. Jean Crotti fut félicité par le Président du Conseil d'Etat, le représentant de la ville de Lugano, de son pays natal Isone, par de nombreux présidents de Sociétés culturelles et artistiques, par la presse et la radio (qui retransmit la cérémonie) et par une vraie foule d'admirateurs. Le Gouvernement, à cette occasion, acheta une de ses œuvres et elle figure en très bonne place au Musée cantonal.

Aujourd'hui, le peintre du cosmos à la riche matière et à la couleur précieuse, qui était encore au dernier jour, à la tâche pour préparer son exposition de mai prochain, nous a quittés définitivement. Sa main a cessé le labeur artistique et son âme est partie vers ce cosmos qu'il a su si bien représenter. Nous ne le verrons plus parmi nous comme il le désirait tant. Il est dans ce monde de poésie et de mystère où il savait identifier les origines mêmes de la vie et de la création. Cette Création qu'il peignit avec tant d'amour et dans la constante pensée de l'Infini.

Elsa FRANCONI-PORETTI.

EXPOSITION de Pierre HUMBERT

Voici, à la Galerie André Schoeller, rue de Miromesnil, la première grande exposition de Pierre-Humbert, Suisse d'origine, natif du Locle, établi à Paris depuis douze ans.

Alors qu'on peut regretter la démangeaison que tant de jeunes peintres ont d'exposer avant l'heure de la maîtrise, on aimera chez Pierre-Humbert la patience qu'il s'imposa et qui lui permit dans le calme d'affermir et d'affiner son art, en l'essayant sur divers « métiers ».

La peinture qu'il nous montre aujourd'hui, comment, sans la trahir, la commenter et la définir ? Disons qu'il s'agit d'une formule « abstraite », pliant à elle une vision parfaitement vibrante du monde, un monde qu'il n'est pas question de reléguer, mais au contraire d'accueillir la délégation, en la pliant à une algèbre qui, au premier abord, peut paraître compliquée. Devant ces huiles, ces aquarelles où dansent des formes, fruits, nuages ou nacelles, selon les goûts, on s'étonnera que le peintre les nomme « paysages ». A la réflexion, il s'agit bien de cela, mais de paysages à l'état latent ou naissant, saisis par lui dans une genèse où les éléments viennent de trouver leur place et bougent encore. Ce qui subsisterait de flottant dans ces mondes recréés est alors fixé par le sens poétique de Pierre-Humbert. Il y a chez lui une séduction de la couleur qui opère avec le pouvoir d'un « charme » et qui, selon les réussites, propose ou impose comme univers définitif ce qui peut sembler d'abord précaire.

Pour ceux qui ont suivi Pierre-Humbert dans ses étapes successives, il est émouvant, après des périodes d'euphorie concrète, de le voir plier aujourd'hui son art à la périlleuse discipline de non-figuratif. Il y puise en tout état de cause une rigueur technique qui lui sera précieuse, s'il revient un jour, comme nous le pensons, aux « réalités » d'un monde qu'il a aimé et dont plus d'une œuvre actuelle porte la nostalgie.

F. JOTTERAND.

Récital Ernst HAEFFLIGER

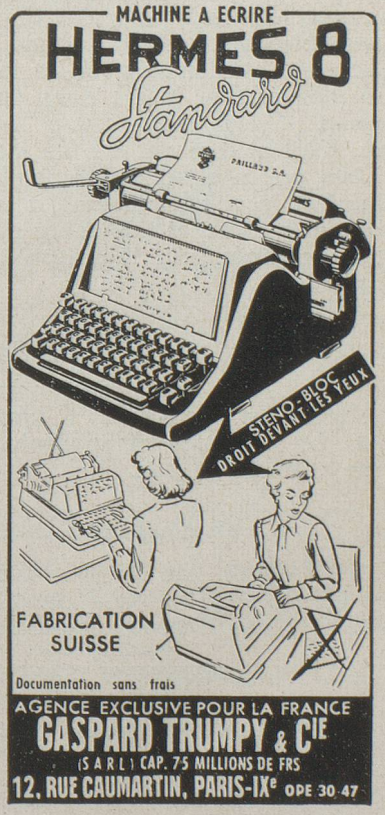
Le ténor bernois Ernst Haeffliger — actuellement à l'Opéra de Berlin — a donné, salle Gaveau, un Récital de toute grande classe dans le cadre de la série « Les grands interprètes du chant ». Haeffliger peut être considéré comme l'un des plus grands ténors de l'époque ; sa voix qui s'est considérablement développée est magnifique et admirablement conduite, son style impeccable, sa musicalité sans défaut. Ses interprétations de *Lieder* de Schubert, Brahms et Schumann furent un enchantement, celle de *Dichterliebe* en particulier compte parmi les plus belles que nous ayons jamais entendues : pas la moindre concession à un « effet » quelconque, mais une maîtrise, une profondeur de sentiment, une émotion tout à fait exceptionnelles. Au piano, Jacqueline Bonneau fut, comme toujours, non pas une simple accompagnatrice, mais la collaboratrice rêvée du chanteur. Le succès des deux artistes fut complet.

Renée VIOLLIER.

GRAND PRIX des ARTS DÉCORATIFS

Au Salon des Femmes Peintres et Sculpteurs, Mme Yvonne de Morsier s'est vue attribuer le Grand Prix des Arts décoratifs pour ses émaux grand feu, d'une qualité tout à fait transcendante. C'était, sous la forme d'anémones de mer gemmées, une présentation pour les produits des grands parfumeurs.

Tous ceux qui sont sensibles au chatoiement des émaux ont admiré la maîtrise à laquelle cette artiste est arrivée. Rien ne rappelle plus le cloisonné ou le champlevé que lui avaient transmis ses devanciers genevois, florentins ou limousins. La liberté d'expression est totale ; on sent que, dominant absolument son métier, Yvonne de Morsier peut se permettre d'en jouer en virtuose. Aux surfaces lisses ont succédé des reliefs ; la matière s'est diversifiée et enrichie ; elle supporte admirablement une imagination créatrice sans cesse renouvelée.

Et c'est un double plaisir de constater qu'une de nos traditions artistiques romandes les plus originales trouve aujourd'hui un épanouissement aussi féerique.

E. L.